This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

D57
P9
A 3 9015 00369 697 1
University of Michigan - BUHR

DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

LA

# PREMIÈRE NUIT MANQUÉE,

OU

# MON TOUR DE GARDE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

Par MM. DUBOIS et CHAZET.

*Représentée, pour la première fois, sur le théâtre Montansier-Variétés, le 15 fructidor, an 10.*

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre Français de la République, n°. 51.

AN XI. (1802.)

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
|---|---|
| M. DELBŒUF, marchand drapier de la rue St.-Martin, 60 ans. | *Tiercelin.* |
| Mad. DELBŒUF, sa femme, 50 ans. | Mme *Barroyer.* |
| AUGUSTE, premier commis de M. Delbœuf. | *Frédéric.* |
| FLORE, nièce de M. Delbœuf. | Mlle *Granger.* |
| NANETTE, vieille gouvernante. | Mme *Caumont.* |
| UN CAPORAL. | *Vauxdoré.* |
| Gardes. | |
| Gens de la Noce. | |

*La scène se passe à Paris dans la maison de M. Delbœuf, à neuf heures du soir.*

## *COSTUMES.*

Au lever de la toile, M. et Mad. Delbœuf sont dans le plus riche costume de vieux époux.

Scène VI. M. Delbœuf est en petite robe - de - chambre, en coëffe de nuit et en pantoufles.

Scène VIII. Mad. Delbœuf est en grande camisole, et en bonnet de nuit.

Scène XVI. M. Delbœuf est en frac de campagne, Mad. Delbœuf en robe de voyage.

PQ
2220
D57
P9

Dram. Td. Rom. Dept.
4.22-32

# LA PREMIERE NUIT MANQUÉE,

## OU

# MON TOUR DE GARDE.

## SCENE PREMIERE.

M. et Mad. DELBOEUF, FLORE, AUGUSTE, NANETTE, tous les gens de la Noce, (*ils sont à table.*)

DELBOEUF.

Ah ! ah ! ah ! vive un jour de noce !... on fait d'excellens repas. Allons, mes enfans, nous voilà au dessert, une petite chanson.

Air : *Ballets des Pierrots.*

De nos aïeux suivons la mode,
A table ils chantaient de bon cœur ;
Rétablissons cette méthode
Favorable à la bonne humeur ;
Il faut que la gaîté finisse
Un si beau jour par un couplet ;
L'hymen est un feu d'artifice,
Dont la chanson est le bouquet.

Allons, Flore.

FLORE.

Mon oncle...

DELBOEUF.

Quelques petits couplets.

FLORE.

Sur quel sujet ?

DELBOEUF.

Parbleu ! sur moi, sur ma gaîté, ma santé, ma félicité.... sur les graces, le bon ton, la fraîcheur de Mad. Delbœuf...

FLORE.

Mon oncle...

Mad. DELBOEUF.

Comment, mademoiselle, vous ne savez pas de chanson sur l'hymen ?

FLORE.

Ma tante, qui me l'aurait apprise ?

Mad. DELBOEUF.

Auguste, le premier commis de M. Delbœuf, qui fait des chansons charmantes, tirées de l'Almanach des Graces.

AUGUSTE.

Ah ! oui, des chansons sur l'hymen, quand je ne connaîtrai jamais les douceurs d'une pareille chaîne...

DELBOEUF.

C'est épouvantable, Mad. Delbœuf, c'est épouvantable ! comment ! le premier drapier de la rue St.-Martin, M. Delbœuf ne sera pes chanté à sa noce ?... c'est inoui. !...

Mad. DELBOEUF.

Pourquoi donc vous fâcher, M. Delbœuf ? on ne veut pas nous chanter ?... eh bien ! il faut nous chanter nous-mêmes.

DELBOEUF.

Soit !... Chantons nos vertus, nos talens... Commencez par vous, Mad. Delbœuf.

Mad. DELBOEUF.

Paix ! ( *elle chante très-haut.* )

Air : *de Calpigi.*

Est-on au printems de sa vie :
Tous nous engage, nous convie,
A prendre un époux sans défaut.

AUGUSTE.

Vraiment vous l'avez pris trop haut.

DELBOEUF, *chante très-bas.*

A moi.

Est-on jeune, est-on fait pour plaire,
Dans ce cas il faut pour bien faire,
Prendre un tendron rempli d'appas.

AUGUSTE

Vraiment vous l'avez pris trop bas.

DELBOEUF, *à Auguste.*

Monsieur, vous vous souviendrez de cette marque d'indifférence. (*à Flore.*) Et vous ma nièce, je vous ferai apprendre des chansons sur l'hymen.

FLORE.

Je le veux bien, mon oncle, si c'est pour les chanter à ma noce.

DELBOEUF.

A ma noce !... Est-ce que vous êtes d'âge à vous marier, mademoiselle ?... Est-ce à dix-huit, vingt, vingt-cinq ans que l'on doit prendre un mari ?

FLORE.

Mon oncle, on ne le prend pas, on l'accepte.

DELBOEUF.

C'est à notre âge, mademoiselle, qu'il convient seulement d'être époux... n'est-ce pas, Mad. Delbœuf ?... On a plus de maturité, de sagesse...

AUGUSTE.

Il y a de bonnes raisons pour cela.

DELBOEUF.

Au reste, souvenez-vous que cette scène s'oppose pour jamais à votre union.

AUGUSTE, *embarrassé.*

Je crois que j'ai quelques couplets...

DELBOEUF.

Il n'est plus tems.

AUGUSTE.

Non ? eh bien ! nous verrons... je vous jouerai tant de tours que vous serez bien forcé...

DELBOEUF.

Je ne crains pas vos tours ; vous savez qu'ils ne réussissent pas.

AUGUSTE.

Parce que je n'ai jamais osé entreprendre tout ce que j'avais dans l'idée ; mais, à présent... Tenez, parions.

DELBOEUF.

Oui, tu me défies?... Messieurs et dames, vous l'entendez, il me défie... Que voulez-vous parier ?

AUGUSTE.

Que je vous jouerai un tour tel qu'on en a jamais joué à un nouveau marié.

DELBOEUF.

Parbleu ! c'est fort...

AUGUSTE.

S'il réussit, vous ne vous opposerez plus à mon hymen avec Flore ?

DELBOEUF.

Qu'en pensez-vous, Mad. Delbœuf?

Mad. DELBOEUF.

Je le crains si peu que je lui donne trois jours pour arranger son plan.

AUGUSTE.

Oui ? vous êtes joués... et Flore est à moi.

DELBOEUF, *regarde à sa montre.*

Ah ! ah ! ah ! croyez-moi, Mad. Delbœuf, il est dix heures ; laissons-le donner un libre cours à son imagination et allons...

Mad. DELBOEUF.

Déjà ?...

DELBOEUF.

Vous rougissez ?

Mad. DELBOEUF.

Je croyais qu'il n'était que...

DELBOEUF, *lui montrant l'heure.*

Il est dix heures.

Mad. DELBOEUF.

Dix heures !... je n'ai plus rien à dire.

DELBOEUF.

Quelle vertu docile !... Messieurs et dames, nous allons... avoir l'honneur de vous souhaiter une bonne nuit... A propos, demain matin revenez, je vous en prie ; vous m'avez vu la

veille de mon bonheur, je veux que vous me voyez le lendemain.

Air : *Du ballet de Chimène.*

M. ET Mad. DELBOEUF.

Retirons-nous ! car l'heure nous presse.

AUGUSTE.

Souvenez-vous de votre promesse.

DELBOEUF.

Je te donne ma parole expresse.

AUGUSTE.

Nous serons, je vous le dis, unis.

DELBOEUF.

A rire de toi, je m'apprête.

AUGUSTE.

Vous ne rirez pas tant demain.

DELBOEUF.

Allons, fais un coup de ta tête,
Si tu veux obtenir ta main.

TOUS.

Retirons-nous, etc.
Retirez-vous, etc.

## SCENE II.

AUGUSTE, FLORE, NANETTE.

AUGUSTE.

Bon ! les voilà rentrés dans leur appartement... Flore, n'aie plus d'inquiétude, cette nuit va assurer notre bonheur.

FLORE.

Comment ?

AUGUSTE, *à une table.*

Laisse-moi écrire... (*il écrit.*) C'est cela.... Je ne puis rien t'expliquer à présent, Flore, il faut que je sorte pour l'exécution de mon dessein ; mais bientôt tu le connaîtras. (*il sort.*)

## SCENE III.

### FLORE, NANETTE.

FLORE.

Que veut-il faire ?

NANETTE.

Je ne sais.

FLORE.

Il paraît bien sûr de la réussite.

NANETTE.

Ces jeunes gens ne doutent de rien : j'ai été jadis la femme d'un jeune homme qui m'a épousée par ruse.

FLORE.

Tu avais donc un oncle ?

NANETTE.

Du tout.

FLORE.

Une mère ?

NANETTE.

Non.

FLORE.

Un père ?

NANETTE.

Encore moins.

FLORE.

A qui donc ton amant a-t-il joué le tour ?

NANETTE.

A moi, mademoiselle, à moi.

FLORE.

Comment, ma bonne ?

NANETTE.

J'ai été la victime... Que j'étais intéressante !

FLORE.

Il y a bien long-tems de cela, ma bonne ?

NANETTE.

Mais, non, pas tant... Il y a entre... entre quarante à cinquante ans.

FLORE.

Tu t'en souviens encore ?

NANETTE.

Est-ce que l'époque du mariage s'oublie jamais !.... On se rappelle tout. Dès le matin j'étais parée avec une élégance ! ah ! si vous m'aviez vue !... j'avais la plus belle robe d'indienne... et un bouquet... c'était un parterre !

Air : *Bouton de rose.*

Boutons de rose
Composaient ce bouquet charmant,
Il est fané, j'en sais la cause ;
C'est qu'on n'est, hélas ! qu'un moment
Bouton de rose.

FLORE.

Que tu devais être bien !

NANETTE.

J'étais à ravir !... A la promenade, au festin, au bal, partout la place la plus distinguée. Je recevais des complimens de tout le monde.... L'un me disait : comment vous portez-vous, petite mariée ?... L'autre : vous n'avez guères d'appétit ?... enfin mille choses agréables, des saillies qui ne peuvent s'oublier... Le soir... Mais pardon, j'ai tort de m'abandonner à ces détails charmans.

FLORE.

Je t'assure que non ; tout ce que tu dis, ne rend pas l'hymen plus dangereux, et je te prie même à l'avenir de t'épargner les frais de tes belles descriptions. (*elle sort.*)

## SCENE IV.

NANETTE, *seule.*

Faites donc des portraits ?... offrez donc des images délicieuses ?... Les jeunes personnes d'aujourd'hui n'ont plus ces ames tendres que nous avions autrefois... Si l'on m'eut dit, quand j'avais quinze ans, ce que je viens de raconter à mademoiselle Flore... je crois que j'aurais demandé un mari par les

Petites Affiches... Mais, je crois qu'on frappe...oui... voyons... (*elle va à la croisée.*) Ce sont des gardes... peste ! comme ils frappent... Que veulent-ils ici ?... Quoi ! M. Auguste leur ouvre la porte !... Qu'est-ce que cela veut dire ?... Des gardes ici... Les voilà.

## SCENE V.

NANETTE, AUGUSTE, LE CAPORAL, Gardes.

AUGUSTE, *riant, à part.*

Oui, messieurs, c'est ici que demeure M. Delbœuf, que lui voulez-vous ?

LE CAPORAL.

Il faut que nous lui parlions.

AUGUSTE.

Il est peut-être couché.

LE CAPORAL.

Il se levera.

NANETTE.

Mais, monsieur, il est marié d'aujourd'hui.

LE CAPORAL.

Qu'est-ce que cela nous fait ?... Qu'il vienne.

AUGUSTE, *à Nanette.*

Avertissez-le si vous voulez : pour moi, je refuse de m'en charger.

NANETTE.

Et moi aussi.

LE CAPORAL.

Où est sa chambre à coucher ?

NANETTE.

Là.

LE CAPORAL.

Air : *du Port-Mahon.*

Il faut sans plus attendre,
Que devant nous il vienne se rendre ;

Et qu'il se fasse entendre.
Vîte, ouvrez, s'il vous plaît.

DELBOEUF, *passant sa tête par un œil de bœuf.*

Qu'est-ce que c'est ? *(ter.)*

LE CAPORAL.

Ouvrez.

DELBOEUF.

Je vais me mettre au lit.

LE CAPORAL.

Ouvrez, vous dis-je.

DELBOEUF.

Dans un moment.

AUGUSTE, *bas au caporal.*

Courage.

NANETTE.

Messieurs, j'espère que vous ne venez pas pour l'arrêter ?

LE CAPORAL.

Cela ne vous regarde pas.

AUGUSTE, *feignant la colère.*

Messieurs, sachez que je ne souffrirai pas...

NANETTE.

Voici M. Delbœuf.

---

## SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, M. DELBOEUF.

DELBOEUF.

Eh bien ! qui ? qu'est-ce ? que me veut-on ?

LE CAPORAL.

Monsieur... vous souvient-il que voilà deux gardes de suite que vous manquez ?

DELBOEUF.

Il est vrai, messieurs ; mais j'avais de bonnes raisons.

LE CAPORAL.

En avez-vous encore pour manquer celle d'aujourd'hui ?

DELBOEUF.

Comment, messieurs.... mais je ne crois pas être de garde aujourd'hui... Nanette, cherche donc mon billet,

NANETTE.

Le voici, monsieur.

DELBOEUF.

Quinze fructidor.

NANETTE.

C'est bien aujourd'hui.

DELBOEUF.

Il est vrai, messieurs ; mais j'ai une bien meilleure raison à vous donner : c'est que je me suis marié aujourd'hui même.

LE CAPORAL.

Ah ! vous vous êtes marié !

DELBOEUF.

Oui, monsieur, j'ai pris cette liberté-là... et je vous demande la permission d'aller retrouver Mad. Delbœuf qui m'attend.

LE CAPORAL.

Elle vous attendra long-tems.

DELBOEUF.

Comment donc, messieurs ?

LE CAPORAL.

Vous allez nous suivre.

DELBOEUF.

Vous voulez rire ?

LE CAPORAL.

La garde ne rit jamais. Suivez-nous.

DELBOEUF.

Messieurs, cela m'est impossible, l'hymen me reclame.

LE CAPORAL.

Qu'est-ce que cela nous fait ?

DELBOEUF.

Mais, messieurs, cela me fait à moi... Ce n'est pas dans un tel jour une telle l'on vient arra- époux...

LE CAPORAL.

Pas tant de verbiage. Partons.

DE LB OE U F.

Messieurs, vous ne serez pas assez barbare... Voyez-moi, messieurs, suis-je en état...

LE CAPORAL.

D'arrestation.

DE LB OE U F.

Qui peut vous porter à cette rigueur?... Tous les jours on manque sa garde, on est appelé au conseil de discipline, on y donne deux francs cinquante centimes, et tout est fini.

LE CAPORAL.

Fort bien! mais ceux avec qui ont agit aussi doucement, sont de braves gens qui n'écrivent pas des lettres insolentes au commandant du poste.

DE LB OE U F.

Que dites-vous donc.

LE CAPORAL.

Le commandant vous montrera cette lettre.

DE LB OE U F.

Je vous assure que je n'ai point écrit.

LE CAPORAL.

Vain détour.

DE LB OE U F.

Messieurs, c'est une calomnie.

LE CAPORAL.

Air : *Courez vite.*

Vite, il faut
Déloger au plutôt.

DE LB OE U F.

Messieurs, non,
C'est une trahison.

LE CAPORAL.

Tous refus
Deviendraient superflus.

DE LB OE U F.

Mais, je ne puis partir ainsi.

LE CAPORAL.

Si.

DELBOEUF.

Ah ! de grace, écoutez mes raisons.

LE CAPORAL.

Ce sont des chansons.

DELBOEUF.

Quoi des chansons.

LE CAPORAL.

Oui, des chansons,
Convenez-en, vous avez un tort ?

DELBOEUF.

Même un très-grand tort.
C'est de n'être pas le plus fort.

LE CAPORAL.

Allons donc.

DELBOEUF.

Encore un mot, pardon..
Mon ami, *(à Auguste.)*
Vois ma femme, et dis lui...

AUGUSTE.

Je dirai
Tout ce que pourrai.

LE CAPORAL.

Aurez-vous donc bientôt fini ?

DELBOEUF.

Oui.

DELBOEUF, *à Auguste.*

Tu le vois, mon ami, on m'enlève.

(*La garde l'entraîne. On entend Mad. Delbœuf qui appelle :* mon mari ! )

---

## SCENE VI.

NANETTE, *seule.*

Si c'est un tour de M. Auguste, il faut avouer qu'il est bien cruel ! Ce cher M. Delbœuf, comme il est attrapé !... Et cette pauvre Mad Delbœuf qui est dans son lit, et qui se tue à l'appeller... *mon mari !... mon mari !...* Je crois que je l'entends... oui, elle est levée... oh ! mon dieu, oui, elle vient de ce côté.

## SCENE VIII.

Mad. DELBOEUF, NANETTE.

Mad. DELBOEUF.

Mais où est donc M. Delbœuf?

NANETTE.

Hélas! madame...

Mad. DELBOEUF.

Il me laisse dans une crainte, dans une allarme, dans une agitation!

NANETTE.

Il n'est pas trop tranquille lui-même.

Mad. DELBOEUF.

Air : *Ça n'se peut pas.*

Loin de lui je dois me déplaire,
Je n'aime pas qu'il soit absent;
A mes yeux qui peut le soustraire?
Aurait-il eu quelqu'accident?

NANETTE.

Pour l'époux accident précoce,
Le lendemain ça s'voit hélas!
Mais le jour même de la noce,
Ca n'se peut pas, *(bis)*

Mad. DELBOEUF.

Peut-être un de ses rivaux, jaloux de ce qu'il m'a épousé, l'aura appellé en duel.

NANETTE.

Non, madame, il n'y a pas de rival.

Mad. DELBOEUF.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

De ma chambre il a fui bien vîte,
A la hâte il s'est habillé;
Dis moi qu'elle cause subite,
Le tient à cette heure éveillé!
Une banqueroute cruelle,
Peut-être l'a forcé de fuir.

NANETTE.

Bon! madame...

De nos jours cette bagatelle
N'empêche jamais de dormir.

Mad. DELBOEUF.

Mais qu'est-ce donc !

NANETTE.

Je n'ose vous le dire.

Mad. DELBOEUF.

Parlez, Nanette, parlez.

NANETTE.

Vous allez vous désespérer.

Mad. DELBOEUF.

Je veux que vous vous expliquiez.

NANETTE.

Permettez-moi, madame, de mettre un fauteuil derrière vous en cas que vous vous évanouissiez.

Mad. DELBOEUF.

Tu as raison... le voilà, parle.

NANETTE.

Eh bien ! madame, M. Delbœuf est arrêté.

Mad. DELBOEUF.

Arrêté !... ah ! (*elle tombe dans le fauteuil.*)

NANETTE.

Là !... je savais bien que le fauteuil serait indispensable.

Mad. DELBOEUF, *se levant brusquement.*

Où l'a-t-on conduit ?

NANETTE.

Au corps-de-garde.

Mad. DELBOEUF.

Pourquoi ?

NANETTE.

Pour lui faire monter sa garde.

Mad. DELBOEUF.

Il y passera la nuit ?

NANETTE.

Toute la nuit.

Mad. DELBOEUF.

Les cruels ! et je n'étais pas là pour m'opposer à cet enlèvement !

NANETTE.

Qu'auriez-vous fait ?

Mad. DELBOEUF.

Ce que j'aurais fait ? j'aurais supplié, conjuré, versé des larmes.

NANETTE.

Vous avez raison.

Mad. DELBOEUF.

Une femme est si intéressante dans le désordre de la douleur !

NANETTE.

Madame, j'étais dans ce désordre-là, et je ne les ai pas intéressés du tout.

Mad. DELBOEUF.

Quelle différence ! vous ne sentez pas ce que cette situation a de pénible !

NANETTE.

Madame, je sens qu'à votre place j'attendrais patiemment le retour de mon mari.

Mad. DELBOEUF.

Patiemment ! patiemment ! Les femmes âgées n'ont pas le moindre souvenir de l'amour !... Eh ! mais, voilà Auguste.

---

## SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, AUGUSTE.

Mad. DELBOEUF.

Eh bien ! quand reverrai-je mon époux ?

AUGUSTE.

Madame, je l'ignore ; je l'ai suivi jusqu'au corps-de-garde... et sans autre forme de procès, on l'a mis... au violon.

Mad. DELBOEUF.

Au violon !

AUGUSTE.

Demain l'on expliquera l'affaire.

Mad. DELBOEUF.

Demain !

AUGUSTE.

Et s'il y a lieu, on l'enfermera pour trois, quatre, cinq, six jours.

Mad. DELBOEUF.

Grands dieux ! je ne le quitterai pas, je veux le voir, où est-il ?

AUGUSTE.

Il est... à la barrière St.-Denis.

Mad. DELBOEUF.

Nanette, suivez-moi.

NANETTE.

Pourquoi donc, madame ?

Mad. DELBOEUF.

A cette heure, une femme seule pourrait être insultée.

NANETTE.

Madame, vous êtes en déshabillé.

Mad. DELBOEUF.

Air : *Si Dorilas.*

Vous savez bien que la nuit jette
Son voile épais autour de nous ;
D'ailleurs, qu'importe la toilette
Lorsqu'il faut sauver un époux ?
Je vais par des routes nouvelles,
Voler à lui sans examen :
Et de l'amour coupant les ailes,
Je veux les donner à l'hymen.

AUGUSTE.

Courez, madame, et M. Delbœuf vous en saura gré toute sa vie.

Mad. DELBOEUF.

Il unira la reconnaissance à l'amour... A la barrière St.-Denis ?

AUGUSTE.

Précisément.

Mad. DELBOEUF.

Volons et sauvons-le. (*elle sort.*)

## SCENE X.

AUGUSTE, *seul.*

Le marié rue St.-Martin, et la mariée barrière St.-Denis ; pour le coup, ils ne se rencontreront pas. Il faut convenir que je leur joue là un tour perfide.

### *RONDEAU.*

Air : *De l'un pour l'autre.* Par Doche.

Du tour
Que l'amour
En ce jour
Vient m'ispirer,
Je saurai me tirer :
On a du talent,
En aimant ;
Tromper,
Duper,
Pour un dieu
N'est qu'un jeu.
Le tour est piquant
Et plaisant,
J'ai su, je crois,
Faire un assez bon choix.
J'ai gagné par bonheur,
Car d'honneur,
J'aurais peu ri
En perdant mon pari.
Du tour
Que l'amour, etc.
Ne cédons nous pas
Ici bas,
Par-tout,
Par goût,
A deux lois
A la fois ;
D'abord
C'est la loi du plus fort ;

Et puis enfin,
C'est la loi du plus fin.
Du tour
Que l'amour, etc.

Je ne puis m'empêcher de rire quand je songe à l'apparition de Mad. Delbœuf au corps-de-garde. — Où est mon mari ? — Il n'est pas ici. — Vous me le cachez ? — Non, madame. — Qu'a-t-il fait ! — Nous n'en savons rien. — Mon mari est un innocent. — Cela se peut bien ; mais laissez-nous et elle revient ici sur l'aile de l'amour. Pour son mari, c'est différent.... sa douleur est moins tendre et plus énergique ; il crie, il peste, il jure, il regrette son lit en courant les rues ; il craint de coucher à la belle étoile ; il maudit cent fois la sienne et revient enfin bien las et bien essoufflé.... Il me semble que je le vois... mais c'est que c'est bien lui.

## SCENE XI.

### M. DELBOEUF, AUGUSTE.

DELBOEUF.

Ouf ! je n'en puis plus.

AUGUSTE, *courant l'embrasser.*

C'est vous, monsieur ?

DELBOEUF.

Oui, mon ami, j'ai échappé au péril.

AUGUSTE.

Sain et sauf.

DELBOEUF.

Absolument... Ce n'est pas faute d'avoir été excité.

AUGUSTE.

Vous n'avez rien répondu ?

DELBOEUF.

Rien du tout.

AUGUSTE.

Que vous ont-ils dit ?

DELBOEUF.

Les sottises d'usage ; vieux fou, vieux sot...

AUGUSTE.

J'entends !... après ?

DELBOEUF.

N'est-ce pas assez ?... Je ne te compte pas là ce qu'ils m'ont fait souffrir en chemin.

AUGUSTE.

Quelques détails, monsieur, je vous en supplie !

DELBOEUF.

Je le veux bien, cela pourra te servir dans l'occasion. Ecoute. Pendant la route, comme ils ont remarqué que j'avais des bas de soie blanc, ils m'ont éclaboussé... vois

AUGUSTE.

Est-il possible !

DELBOEUF.

A force d'aller au pas redoublé, nous arrivons au corps-de-garde. Je demande à parler au commandant, qui était un caporal ; il s'avance, je fais de même, et quand je vais pour parler ; chacun me crie : chapeau bas, parce que je n'avais qu'un bonnet.

AUGUSTE.

En vérité !

DELBOEUF.

Je veux parler, on rit ; je prends le ton sentimental...

AUGUSTE.

On ne rit plus ?

DELBOEUF.

Au contraire, on rit davantage. Je laisse échapper les mots de mon épouse, ma femme ! mon épouse ! le lit conjugal !... je m'attendris, je pleure ; les éclats de rire redoublent, et pour réponse, on m'arme d'un fusil et l'on me met en faction.

AUGUSTE.

Quelle indignité !

DELBOEUF.

Air : *Molière à Lyon.*

Au lieu d'être dans un bon lit,
Je me vois dans une guérite ;

Cette chambre est sans contredit
Beaucoup trop froide et trop petite.
Vraiment, c'est à n'y pas tenir,
La surveillance est trop active,
Et j'ai cru que j'allais mourir
A force de crier : qui vive ?

Mais en voilà assez, rejoignons la petite Mad. Delbœuf.

AUGUSTE.

Hélas !... vous ne savez pas...

DELBOEUF.

Quoi, encore un accident ?

AUGUSTE.

Mad. Delbœuf n'est plus ici !

DELBOEUF.

Elle n'est plus ici !

AUGUSTE.

Instruite de votre arrestation, elle vole sur vos traces ; un jeune téméraire qui l'avait remarquée pendant la noce...

DELBOEUF.

L'officier Desroches !

AUGUSTE.

La rencontre et l'enlève... Il a pris la route de Pantin.

DELBOEUF.

Enlever Mad. Delbœuf !

Air : *Du vaud. d'Angélique et Melcour.*

Mon ami, que m'apprenez-vous ?
Ce nouveau trait perce mon ame ;
Eh ! quoi, dans ses transports jaloux
Cet officier ravit ma femme !
L'enlever, l'eût-on cru jamais,
Malgré ses pleurs, ses cris, son âge !

AUGUSTE.

Vraiment les officiers français
Ont par fois trop de courage.

Pour moi, je ne l'aurais jamais...

DELBOEUF.

Tu te respectes, toi... Mais courons après le ravisseur.

AUGUSTE.

Je vous suis.

DELBOEUF.

Un moment. Il faut nous mettre quatre en cas de résistance.

AUGUSTE.

Quatre !

DELBŒUF.

Oui, je suis plus courageux quand je ne suis pas seul.

AUGUSTE.

C'est plus prudent.

DELBŒUF.

Je te rejoins ; je vais passer un frac... je t'enleverai Mad. Delbœuf, ou je ne pourrai pas. (*il sort.*)

## SCENE XII.

### AUGUSTE, FLORE.

FLORE, *accourant.*

Je viens d'entendre bien du bruit...

AUGUSTE.

Qui ne doit pas t'effrayer.

FLORE.

C'était la voix de mon oncle.

AUGUSTE.

Il querellait un de ses gens.

FLORE.

Il se passe ici des choses...

AUGUSTE.

Toutes simples...

FLORE.

Oh !... dis-moi.

AUGUSTE.

Rien.

FLORE, *d'un air piqué.*

C'est bon !... Quel est ton projet ?

AUGUSTE.

Notre bonheur.

FLORE.

Ton but ?

AUGUSTE.

Notre mariage.

FLORE.

Tes moyens ?

AUGUSTE.

La ruse.

FLORE.

Que faire pour t'aider ?

AUGUSTE.

Ne pas paraître.

FLORE.

Voici ma tante.

AUGUSTE.

Sauve-toi. (*elle sort.*) Vîte le mouchoir et l'air désolé.

---

## SCENE XIII.

AUGUSTE, Mad. DELBOEUF, NANETTE.

AUGUSTE, *assis, jouant le désespoir.*

Est-il possible ? un si honnête homme !

Mad. DELBOEUF.

Mais, M. Auguste, vous vous êtes trompé, mon mari n'est pas...

AUGUSTE, *à part.*

Le plus heureux des époux !

Mad. DELBOEUF.

Il paraît absorbé dans sa douleur. (*haut.*) M. Auguste ?

AUGUSTE.

Ah ! c'est vous, madame, pardon !

Mad. DELBOEUF.

Eh bien ! mon mari n'est pas au corps-de-garde.

AUGUSTE.

Dites qu'il n'y est plus.

Mad. DELBOEUF.

Comment ?

AUGUSTE.

Il est ailleurs.

Mad. DELBOEUF.

Où ?

AUGUSTE.

A....

Mad. DELBOEUF.

A ?....

AUGUSTE.

A Montaigu.

Mad. DELBOEUF.

Ciel !... parlez, monsieur, parlez !

AUGUSTE.

Je vous dirai... que M. Delbœuf s'est conduit au corps-de-garde avec une telle véhémence, une telle ardeur...

Mad. DELBOEUF.

Il est si impétueux !

AUGUSTE.

Que le commandant s'est fâché ; votre époux s'est emporté, ils se sont injuriés...

Mad. DELBOEUF.

Je connais bien-là mon ami Delbœuf.

AUGUSTE.

Air : *Vaud. des Montagnards.*

Sa témérité, son audace,
Sont bien faites pour étonner,
Au lieu de répondre, il menace ;
Il crie, au lieu de raisonner ;
Mais le commandant d'un ton ferme,
Fait renfermer ce bon mari.
Mad. DELBOEUF.
Mais si cette nuit on l'enferme,
On doit m'enfermer avec lui.

AUGUSTE.

Où courez-vous ?

Mad. DELBOEUF.

A Montaigu... Mais quel est cet endroit ?

NANETTE.

L'hôtel des...

AUGUSTE.

Chut....

Air : *Une fille est un oiseau.*

Ce Montaigu, nous dit-on,
Etait jadis un collège ;
Aujourd'hui par privilège,
Il devient une prison.

Pêle-mêle on y rassemble,
Des gens surpris d'être ensemble,
Et ce lieu doit, ce me semble,
Avoir pour vous peu d'appas:
Pourtant l'amour nous invite:
A Montaigu courez vîte....
Mais surtout n'y dinez pas.

Mad. DELBOEUF.

Il faut que je prenne une mise décente; je vais passer une robe du matin, je parlerai au commandant, il me verra, il verra mes larmes; vous viendrez avec moi.

AUGUSTE.

Je pleurerai aussi.

Mad. DELBOEUF.

Le bon jeune homme!... Que cette première nuit est orageuse!.. Je suis à vous dans l'instant. (*elle rentre.*)

## SCENE XIV.

### AUGUSTE, NANETTE.

AUGUSTE.

Eh bien! Nanette?

NANETTE.

Petit fripon!

AUGUSTE.

Tout va le mieux du monde!

NANETTE.

Vous épouserez.

AUGUSTE.

Je l'espère bien. Je vais trouver les gens de la noce, les faire revenir promptement pour achever mon projet, et Flore est à moi. (*il sort.*)

## SCENE XV.

### NANETTE, *seule.*

Le voilà parti!... Ah! jeunesse! jeunesse! que vous êtes

adroite quand il y a de l'amour sur jeu !... Dieu merci ! voilà une nuit passée bien lestement.

Air : *Du petit matelot.*

Chaque peuple et chaque langage
Nomment l'amour un dieu malin,
Qui, s'il faut en croire l'adage,
Est un très-bon réveil matin.
Cette nuit nous prouve à merveille
Qu'un proverbe aussi peut mentir ;
Comment veut-on qu'amour réveille
Puisqu'il empêche de dormir.

(*Nanette cache les bougies.*)

---

## SCENE XVI.

### M. et Mad. DELBOEUF, NANETTE.

DELBOEUF, *sortant de la pièce à droite.*

Je suis prêt, allons sur la route de Pantin.

Mad. DELBOEUF, *sortant de la pièce à gauche.*

Partons pour Montaigu.

NANETTE, *à part, éclairant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Mad. DELBOEUF.

Ciel ! que vois-je ?

DELBOEUF.

Ma femme !...

Mad. DELBOEUF.

Vous n'êtes donc plus à Montaigu ?

DELBOEUF.

Tu n'es donc plus enlevée ?

Mad. DELBOEUF.

Comment, enlevée ?

DELBOEUF.

Comment, à Montaigu ?

Mad. DELBOEUF.

Qui a pu vous dire ?...

DELBOEUF.

Auguste...

Mad. DELBOEUF.

Auguste aussi.

DELBOEUF, *se pâmant de rire.*

Ah ! ah ! ah !... j'y suis... le pari ; c'est ma foi très-plaisant.

Mad. DELBOEUF.

Vous trouvez ?

DELBOEUF.

Oui, ah ! ah ! ah !... je voudrais avoir imaginé ce tour.

Mad. DELBOEUF.

Voilà comme vous êtes. En vérité, vous ne me donnez pas une grande idée...

DELBOEUF.

Tout beau, ma bonne, la nuit n'est pas finie, et.... Mad. Delbœuf, si vous m'en croyez, nous pouvons encore nous retirer dans notre appartement.

Mad. DELBOEUF.

Ah ! M. Delbœuf !

DELBOEUF.

Rentrons, mon cœur.

Mad. DELBOEUF.

Quelle folie !

DELBOEUF.

Rentrons.

Mad. DELBOEUF.

Vous le voulez.... allons. (*on chante en-dehors.*) Eh ! gai, gai, gai....

DELBOEUF.

Qu'entends-je ?... les gens de la noce qui reviennent !

---

## SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, LES GENS DE LA NOCE.

*CHOEUR.*

Eh ! gai, gai, gai, vive l'hymen !
Que de plaisir l'on goûte !
Eh ! gai, gai, gai, d'un bon hymen
Fêtons le lendemain.

UN CONVIVE, *à Delbœuf.*

Ah! nous sommes sans doute
Venus trop tôt chez vous?

DELBOEUF.

Oui, car je n'y vois goûte.

UN AUTRE CONVIVE.

Bah! chantez avec nous.

CHOEUR et DELBOEUF, *qui chante tristement.*

Eh! gai, gai, gai, vive l'hymen, etc.

UN CONVIVE, *à Delbœuf.*

La nuit dût être bonne?

DELBOEUF.

Très-bonne, j'ai couru.

UN AUTRE CONVIVE, *a Mad. Delbœuf.*

Quel plaisir l'amour donne!

Mad. DELBOEUF.

C'est vrai, je l'ai connu.

CHOEUR.

Eh! gai, gai, gai, vive l'hymen.

DELBOEUF.

Je suis bien aise de vous voir, messieurs et dames; mais qui vous a dit de venir si matin?

TOUS.

Monsieur Auguste.

DELBOEUF.

Le traître veut me jouer jusqu'au bout.

---

## SCENE XVIII et DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, AUGUSTE, FLORE.

AUGUSTE, *présentant Flore.*

Comme vous dites, monsieur.... voilà mon épouse que j'ai l'honneur de vous présenter.

M. et Mad. DELBOEUF.

Son épouse!

AUGUSTE.

Votre promesse!

DELBOEUF.

Je la tiens.

Mad. DELBOEUF.

Comment?

DELBOEUF.

Oui, Mad. Delbœuf, un homme d'honneur n'a que sa parole, et... seriez-vous bien aise si l'on nous séparait ?

Mad. DELBOEUF, *se jettant dans ses bras.*

Ne me parlez donc pas de ces choses-là.... je crois que j'en mourrais.

DELBOEUF.

Eh bien ! ils sont de même, ces enfans.

AUGUSTE.

Messieurs, votre lendemain de noce sera le jour de la mienne.

DELBOEUF.

Ma foi, et de la mienne... car, en conscience, le jour d'hier ne peut pas compter ; qu'en pensez-vous, Mad. Delbœuf ?

Mad. DELBOEUF.

Je dis que je n'oublierai jamais votre tour de garde.

## *VAUDEVILLE.*

Air : *De la contredanse de la chasse.*

AUGUSTE.

On peut nommer l'hymen une guerre,
Ou le bonheur couronne le soldat ;
Mais pour briller aux champs de Cythère
On doit toujours être prêt au combat.

NANETTE.

Un certain jour Vénus, vint par mégarde,
Chez le dieu Mars.

DELBOEUF.

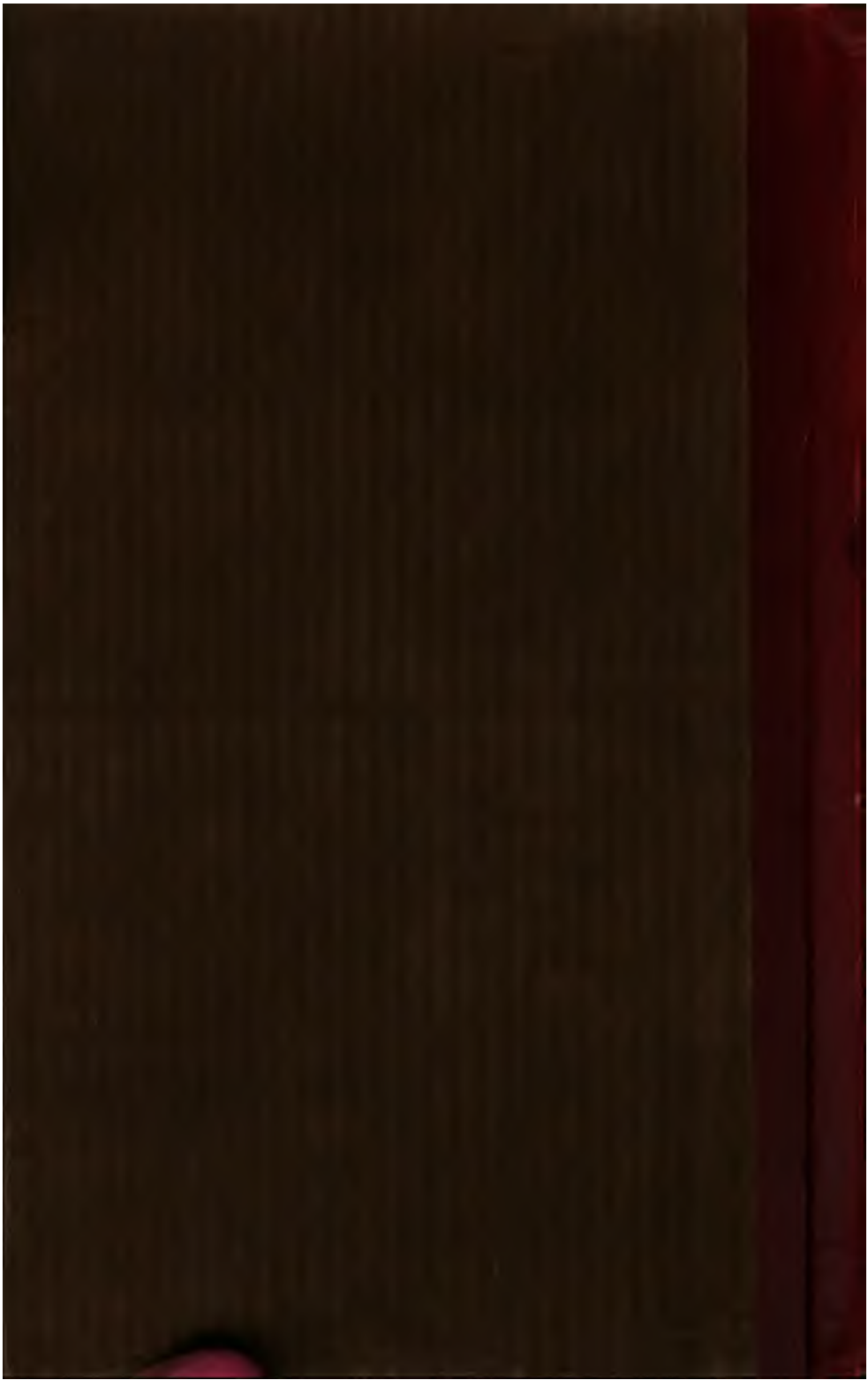
Elle y vint tout exprès :
Le vieux Vulcain avait manqué sa garde,
Vénus à Mars vint en payer les frais.

CHŒUR.

On peut nommer l'hymen une guerre, etc.

Mad. DELBOEUF.

En sentinelle il ne faut pas qu'on dorme ;
Gare à l'époux que le sommeil surprend.

DELBOEUF.

Vîte on lui donne un congé de réforme,
L'amour heureux lui sert de remplaçant.